

Articles du 3 septembre 2009 :

## Les blessures d'un été violent

**Été sanglant.** On perd le compte des blessures du mois d'août. Quelques unes gravissimes comme celle de Patrick Oliver à Saint Sever ou d'Antonio Saldivar à Santa Cruz de Retamar. Ils ont dit qu'ils n'aspiraient qu'à une chose : toréer à nouveau. Sur le coup de corne l'ancien torero Ruiz Miguel a une théorie obstétrico-fataliste sans appel : «le toro qui est né pour t'attraper, il t'attrape même si tu es à l'abri derrière un burladero.». Pour Rincon, la cornade peut s'inscrire d'abord dans la tête bien avant de consigner ses centimètres dans les communiqués médicaux. Lors de la feria d'automne de Madrid de 91, son apoderado Luis Alvarez lui demande d'aller brinder son toro au public. Rincon lui répond qu'il serait enchanté de céder à sa requête mais lui conseille de se rendre plutôt à l'infirmerie. Il est certain que ce toro va l'attraper. Mauvaise intuition, il lui coupe 2 oreilles mais les toros frappent aussi l'imagination. Et les effets moraux de la cornade ne se calculent pas toujours au pro rata de l'importance de la blessure. En 1988 à Séville, au moment de l'estocade, un toro inflige une cornade dans l'aîne, la plus grave de sa carrière, au prometteur Fernando Cepeda. Un mois et demi de convalescence. Il torée à Madrid en juin pour la corrida de la Beneficiencia, coupe sans problème 1 oreille. Il avait métabolisé l'accident. Il précisera plus tard que le coup de corne ne l'avait pas affecté psychologiquement. Il ajoutera même que grâce aux coups de téléphone de sympathie et d'encouragements reçus sa convalescence restait un des moments heureux de sa vie. Elle lui avait donné un moral de fer. Deux ans plus tard à Cordoue un toro de Diego Puerta l'encorne, sans gravité excessive. Et là, son moral plonge. La raison ? Le toro l'a attrapé à la cape, exercice où il excellait et où il se sentait intouchable. 30 ans plus tard il n'arrivait toujours pas à analyser les raisons de l'accident. Le toro de Puerta avait introduit dans sa tête l'infection de l'inconcevable. Résultat : il perd toute confiance à la cape, il est devenu faible dans son point fort et constate que l'instinct de conservation de Cepeda Fernando a pris le dessus sur Fernando Cepeda torero. Le toro peut également démolir un torero sans le toucher. Esplá le soutient. Ce qui t'anéantit c'est la possibilité de la cornade, c'est le toro qui te menace sans te blesser : «quand tu rentres à l'hôtel tu notes qu'il t'a détruit parce que précisément il ne t'a rien fait. Cette supposition et cette angoisse que tu viens de vivre est comme une mite qui ferait son nid dans ta tête et finirait par bouffer peu à peu, ton mental.»

Pour Esplá, c'est un petit toro d'Ana Romero qui lui a fait des trous dans la tête. Pour Joselito c'est un toro couleur feu d'El Torrón croisé à Madrid : «l'impuissance que j'ai senti devant ce toro, je ne veux jamais la revivre». Gregorio Sanchez, solide torero des années 60 voit, un jour, un cauchemar surgir à Malaga. C'est un toro ordinaire de Bohorquez. Devant qui il se met sans raison à trembler de peur. Il n'a jamais compris pourquoi. Cependant, le plus douloureux dans sa longue carrière n'est pas à créditer à ce foutu phantasme Bohorquez mais au public de Madrid. En 73, Il y fait ses adieux en tuant seul six toros d'Aléas. Ça se passe mal. A la fin de la course les aficionados qui l'ont pourtant vu sortir dix fois par la grande porte refusent que son fils vienne en piste lui couper sa coleta. Beaucoup de toreros le confient. Les coups de corne les plus destructeurs ne sont pas toujours donnés par les toros. Pour Joselito, l'incompréhension peut être infiniment plus ravageuse que 15 centimètres de kératine dans la cuisse : «parfois je collais 15 passes comme j'aime et personne ne réagissait. A ces moments là, tu veux mourir. Montrer quelque chose de si intime et de si personnel et voir que les autres ne s'en aperçoivent pas, ça te fout en l'air.» D'autres fois, ce sont les crocs en jambes et injustices des «despachos» des officines taurines qui provoquent les plus grands dégâts. Pour Juan Posada ce n'est pas le gravissime coup de corne reçu à Séville en 53, d'un toro de Prieto de la Cal, qui l'a décidé à tout abandonner trois ans plus tard. C'est le boycott que lui a opposé Pepe Camara, parrain du mundillo dans les années 40 et 50. Posada, avait refusé qu'il s'occupe de sa carrière.

Jacques Durand

## **Cuisse transpercée, remis en quatre jours**

Le samedi 1 août à Pontevedra, Castilla reçoit un coup de corne de 8 centimètres dans la cuisse. Le jeudi, il est debout pour toréer à la Corogne. Il coupe 2 oreilles et 3 le lendemain à Bayonne. Le 13 mai 2007 à Madrid, Luis Bolivar se fait transpercer par un toro de Las Ramblas. Il reste en piste, tue son toro, coupe 1 oreille, part à l'infirmerie se faire opérer d'un coup de corne de 10 centimètres qui a provoqué d'importants dommages musculaires. Deux jours plus tard il est sur pied pour remettre ça à Madrid. La récupération foudroyante des toreros est un sujet d'étonnement y compris pour les chirurgiens taurins. Le docteur Angel Villamor, traumatologue, spécialiste en médecine sportive cite dans la revue Taurodelta le cas d'Antonio Barrera. Il y a 4 ans Antonio Barrera se fracture la clavicule droite. Sale blessure. C'est la clavicule droite qui prend tout le poids du torero au moment de l'estocade. Pour une personne normale, il faut entre 30 et 45 jours pour la ressouder. 10 jours plus tard, Barrera torée et n'éprouve aucune gêne pour tuer. «Une récupération incroyable » pour le docteur Villamor qui avance une explication « psychologique » : l'acceptation naturelle de la douleur par les toreros serait facteur de ces guérisons miracles. Le chirurgien en chef des arènes de Las Ventas, le docteur Maximo Garcia Prados, 66 ans, confirmait dans la même revue le rôle du mental. Il a très souvent été obligé d'interdire aux toreros blessés qui passaient entre ses mains de repartir illico en piste. Pour lui « l'état d'excitation » provoqué par le fait d'être devant un toro, annihile la conscience des lésions. Une fois, avec l'aide de son valet d'épée, Sanchez Mejias blessé et interdit de reprendre la corrida par le chirurgien s'évade de l'infirmerie par une lucarne. Il déboule furax en piste et engueule Gaona qui torée son toro : «toi, fous le camp. A moi personne ne me tue mon toro.»

Selon Maximo Garcia Prados, «le torero est très différent du reste des gens. Différent même des sportifs au moment d'accepter la douleur. Il a une capacité à la supporter bien supérieure à n'importe qui parce que la douleur fait partie de la discipline qu'il s'impose, elle fait partie du combat». D'ailleurs cette force en eux, encourage la chirurgie taurine à utiliser des méthodes chirurgicales et thérapeutiques plus audacieuses et plus agressives que les méthodes classiques. Emilio Muñoz l'affirmait dans une interview : «savoir que tu veux devenir torero par-dessus tout te donne une force que rien ne peut arrêter.»

Jacques Durand